

ÉVÉNEMENT

Le nouveau Lohengrin de Bayreuth

Yuval Sharon.



Pour un événement, c'en est un. Comme Bayreuth n'en avait plus connu depuis un certain nombre d'années !

Il y a, d'abord, la prise de rôle de Roberto Alagna : l'un des meilleurs ténors du monde, que l'on n'atten-

dait pas forcément dans Wagner, ni sur la Colline verte, mais que l'on sait capable de se hisser sur les cimes quand la situation l'exige. D'autant qu'une voix à la couleur latine, formée aux grands emplois de Donizetti, Verdi, Puccini,

Massenet et Gounod, peut apporter beaucoup au Chevalier au cygne. Une chose, en tout cas, est certaine : le Lohengrin de Roberto Alagna sera on ne peut plus différent de ses prédécesseurs immédiats à Bayreuth, Jonas Kaufmann et Klaus Florian Vogt !

Autour, c'est le grand luxe, à commencer par l'Elsa d'Anja Harteros, dont on connaît les splendeurs grâce au DVD (Munich 2009, Decca). Ortrud a toujours été l'un des plus beaux rôles de Waltraud Meier, et le fait qu'elle lui dise adieu en cette occasion participe de l'événement. Le Telramund de Tomasz Konieczny paraît moins exceptionnel, mais Georg Zeppenfeld est le meilleur Heinrich du moment, avec René Pape. Quant à Christian Thieleman, Wagner reste, à notre avis, le compositeur qu'il dirige le mieux.

Et la partie visuelle ? Bayreuth, qui avait initialement misé sur Alvis Hermanis, a finalement choisi Yuval Sharon, premier metteur en scène américain jamais invité au Festspielhaus. Il est jeune (né en 1979), traîne une réputation d'iconoclaste (ce qui n'a rien d'inhabituel sur la Colline...), raffole des installations multimédia, et a été l'assistant d'Achim Freyer sur *Der Ring des Nibelungen*, à Los Angeles, en 2009. Il a lui-même mis en scène *Die Walküre*, à Karlsruhe, en 2016, année où il s'est aussi fait remarquer avec une nouvelle production de *Trois Sœurs* de Peter Eötvös, au Staatsoper de Vienne. Rien d'un novice, donc, d'autant que Yuval Sharon aime l'opéra et Wagner depuis son enfance (il était encore petit garçon quand il a vu *Siegfried* pour la première fois !).

RICHARD MARTET

Mariella Devia quitte la scène

C'est par un communiqué de presse, daté du 10 mai 2018, que la Fenice a officialisé la nouvelle : la Norma que la célèbre soprano italienne s'apprêtait à chanter à Venise, entre le 13 et 19 mai, serait non seulement sa dernière, mais marquerait également ses adieux à la scène.

Mariella Devia a justifié sa décision en ces termes : « Je pourrai désormais me consacrer davantage à l'enseignement, si fondamental pour qui envisage de faire carrière à l'opéra. Aujourd'hui, il est tellement difficile, pour un jeune chanteur, de trouver un guide ! Je ne prétends pas détenir la vérité absolue mais, dans la mesure de mes moyens, je m'efforce d'aider, puis de suivre les artistes que je fais travailler. »

Dans un entretien accordé au site *avvenire.it*, l'artiste a encore expliqué : « J'ai quand même fêté mes 70 ans, le 12 avril dernier ! Je ne crois donc pas me retirer de ma-

nière prématurée. J'ai toujours été quelqu'un de timide, de réservé et, aujourd'hui plus qu'avant, je ressens un besoin de tranquillité. Je n'aime plus rester éloignée de chez moi pendant de longues périodes et, si je me sens encore bien en représentation, les répétitions me fatiguent plus qu'avant. Je n'avais fixé aucune date précise pour ma retraite, car l'évolution d'une voix ne se programme pas sur le coin d'une table. J'ai commencé à y penser l'an dernier, et la décision s'est tout naturellement imposée. Je voulais, en plus, partir à un moment où je me sentais encore en forme, pour ne pas laisser au public un mauvais souvenir. »

Quand on l'interroge sur ce qu'elle fera dans les prochains mois, la réponse fuse : « Je donnerai quelques concerts à travers le monde. Je reprendrai mes cours de chant. Et, surtout, je m'occuperai de mes petits-en-



fants ! » Belle leçon de sagesse, de la part d'une artiste qui aura mené ses quarante-cinq années de carrière de manière exemplaire, attendant le juste moment pour délaissier les emplois de *lirico coloratura* (Lucia, Gilda, Elvira d'*I puritani*, Amenaide

dans *Tancredi*, Adèle du *Comte Ory*...), afin de se consacrer aux grandes héroïnes tragiques de Bellini (Norma) et Donizetti (Anna Bolena, Maria Stuarda, Elisabetta dans *Roberto Devereux*, Lucrezia Borgia).

R. M.

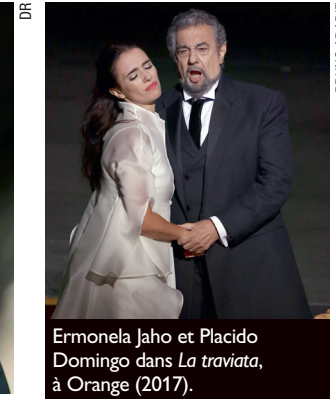
Luxe et volupté à Peralada



DR



Jonas Kaufmann.



DR

Ermonela Jaho et Plácido Domingo dans *La traviata*, à Orange (2017).

BRUNO ABADIE

Le 23 janvier dernier, le Festival «Castell de Peralada», niché au cœur de la Catalogne, à quelque quarante kilomètres de la frontière française, perdait sa fondatrice, Carmen Mateu. Oriol Aguila, directeur de la manifestation, a donc décidé d'ouvrir l'édition 2018, le 5 juillet prochain, avec un *Requiem* de Verdi dédié à sa mémoire, dirigé par Giampaolo Bisanti, avec Leah Crocetto, Ekaterina Gubanova, Charles Castronovo et Alexander Vinogradov en solistes. «Ce n'était pas prévu au départ, mais la disparition de Carmen a tout changé. Elle aimait beaucoup ce *Requiem*, qui conjugue idéalement solennité et lumière. Ce concert sera un moment très émouvant pour toutes les équipes, car nous imaginons mal le Festival sans elle. Notre chance est que sa fille, Isabel Suqué, avait déjà repris le flambeau, l'an dernier, en tant que présidente de la "Fundacio Castell de Peralada". Comme ses deux frères, elle a la volonté de continuer dans la voie initiée par sa mère.»

Comme chaque été, le Festival consacrera une bonne part de sa programmation à la danse. Pour ce qui est de l'art lyrique, le premier grand rendez-vous sera le récital de Javier Camarena, le 27 juillet, dans l'église du Carme. «Il n'a encore jamais chanté ici et, vous le savez, j'aime donner à de grands artistes internationaux l'opportunité de se produire chez nous. Avec accompagnement de piano, Javier interprètera uniquement des airs d'opéras, italiens (*Così fan tutte*,

La Cenerentola, *I puritani*, *L'italiana in Algeri...*), français (*La Fille du régiment*) et espagnols.» Le lendemain, samedi 28 juillet, l'effervescence sera grande puisque, pour la troisième fois, Jonas Kaufmann viendra donner un concert dans l'Auditorium de plein air. «Vous imaginez notre joie ! Accompagné par l'orchestre du Teatro Real de Madrid, dont ce sera seulement la deuxième visite, après *Luisa Fernanda*, en 2006, Jonas chantera des airs français en première partie, puis du Wagner en seconde.»

En conclusion d'un week-end particulièrement prestigieux, *Thaïs* sera jouée en version de concert, le 29 juillet, de nouveau à l'Auditorium et avec les forces du Teatro Real. «Quand j'ai parlé avec Joan Matabosch, le directeur artis-

tique du Teatro Real, de leur venue au Festival, notre choix s'est très vite porté sur l'opéra de Massenet, qui sera donné à Madrid trois jours plus tôt, sous la direction de Patrick Fournillier, avec la même distribution. Celle-ci sera emmenée par Ermonela Jaho, que nous sommes ravis d'accueillir à nouveau, après sa *Madama Butterfly* de 2017, et Plácido Domingo. Comment parler de Plácido ? C'est un fidèle du Festival, un membre de notre famille, que nous recevons toujours avec un immense bonheur.»

Nouveau récital à l'église du Carme, le 3 août, pour fêter le 25^e anniversaire des débuts à Peralada de José Bros, avec un programme spécialement conçu pour l'occasion (Bellini, Donizetti,

Mercadante, Tosti, Leoncavallo, Cilea...). Le week-end se poursuivra, le 5 août, avec *Rinaldo* de Haendel, toujours à l'église du Carme, en version de concert. «Je tiens à programmer du baroque, rappelle Oriol Aguila. L'an dernier, nous avons donné *Dido and Aeneas* dans les mêmes conditions. Cette fois, il s'agira de la version de 1731 de *Rinaldo*, beaucoup moins jouée que l'originale de 1711, avec Dani Espasa à la tête de son ensemble *Vespres d'Arnadi*, et Xavier Sabata dans le rôle-titre, qui est en résidence au Festival, cet été.»

Les 6 et 7 août, enfin, place à l'opéra mis en scène. Il s'agira de *Die Zauberflöte*, déjà représentée deux fois à Peralada. «Cette nouvelle production sera entièrement construite dans nos ateliers. J'ai invité Oriol Broggi, le metteur en scène catalan le plus en vue du moment, qui fera chez nous ses premiers pas dans l'opéra, comme jadis Calixto Bieito, La Fura dels Baus... *Die Zauberflöte* lui conviendra très bien, car son travail rappelle un peu celui de Peter Brook. L'orchestre et les chœurs seront ceux du Liceu de Barcelone, placés sous la baguette de Josep Pons, leur directeur musical.»

C'est *Acis and Galatea* de Haendel qui conclura la programmation «opéra», dans le cloître du Carme, le 8 août. L'orchestre sera à nouveau l'ensemble *Vespres d'Arnadi*, et la mise en scène portera la griffe de Rafael R. Villalobos, qu'Oriol Aguila décrit comme «l'Almodovar de l'opéra». Tout un programme !

R. M.



Isabel Suqué et Oriol Aguila.

DR

Vivendi fait chanter écoliers et collégiens

La Halle Huguenot d'Uzerche, le jour du concert.



CREAFIX STUDIO

Les enfants reprennent un à un les morceaux qu'ils vont chanter lors du concert du soir. Le thème, «*A Night at the Movies*», réunit des pages provenant des *Choristes*, de *West Side Story* et *Harry Potter*, de la série des James Bond, avec également un medley de thèmes signés John Williams (ah, *Star Wars* !), etc. «*Donnez-moi votre visage James Bond*», demande Paul Smith aux enfants. Manière comme une autre d'obtenir leur attention. Alors peut commencer la répétition proprement dite. Il s'agit de régler les derniers détails, après cinq mois de travail. Tout le monde y met du sien, même si la conscience de l'enjeu est palpable. Un enfant, trop ému ou victime de la chaleur, quitte un instant la scène.

Paul Smith est enthousiaste : «*J'insiste sur le travail mélodique, mais aussi sur le travail harmonique, la manière dont les différentes voix se répondent au sein de l'ensemble.*» Il indique comment faire résonner le silence quelques secondes à la fin d'un morceau, il montre aux enfants comment s'asseoir et se lever en silence. Si la concentration fait défaut, il leur demande de répéter un geste, une syllabe, une onomatopée. «*Les professeurs du collège ont adopté les mêmes méthodes pour obtenir le calme dans leur classe*», commente Ann Wright, qui intervient aux côtés de Paul au cours de l'atelier choral. «*La musique s'adresse autant au cerveau qu'au cœur et au corps, enchaîne Paul. Elle profite à chacun et au groupe tout entier. L'exigence permet la réussite de tous : faire répéter quelques *pop songs*, tout le monde peut y arriver ; mais le programme de l'an dernier, celui-ci (qui compte neuf morceaux contre cinq en 2017) et celui de l'an prochain, qui comprendra des pages de Tallis, sont d'une tout autre difficulté.*»

Le cours habituel de musique est tout entier consacré, à partir de janvier, au concert de

On sait la manière dont les Anglais, depuis longtemps, pratiquent le chant choral, et comment les chœurs d'enfants, en particulier, prospèrent outre-Manche. C'est pourquoi on ne s'étonnera pas que des chanteurs britanniques, également fins pédagogues, aient été invités à Uzerche, jolie petite ville de Corrèze, pour préparer 150 enfants dans la perspective d'un concert donné le 31 mai dernier (et redonné le lendemain, dans la ville voisine d'Oblat, avec des enfants d'autres écoles). Un concert donné en ouverture anticipée du Festival de la Vézère, dont la 38^e édition aura lieu du 5 juillet au 23 août.

L'aventure permet, depuis 2017, à des enfants du collège Gaucem Faïdit (du nom d'un troubadour) et de l'école des Buges de pratiquer le chant choral. Elle consiste à faire travailler chaque semaine, de janvier à mai, des élèves de CM1, de CM2 et de 6^e (mais aussi de 5^e, car certains se sont portés volontaires pour continuer l'expérience) en compagnie de leur professeur de musique, les membres du groupe vocal anglais Voces8 se rendant, une fois par trimestre, à Uzerche afin de les faire répéter.

Les Voces8, groupe *a cappella* d'une élégance et d'un humour on ne peut plus «*british*», composé de deux chanteuses et six chanteurs issus, pour la plupart, de l'abbaye de Westminster, mènent une carrière internationale. Placés sous la direction du pétulant Paul Smith, qui est aussi compositeur, ils ont créé une fondation qui leur permet de pratiquer le chant et la pédagogie avec le même brio, du Japon au Brésil, en passant par Strasbourg, Metz, Laon et, bientôt, Clermont-Ferrand.

Vivendi, à travers son programme de solidarité «*Create Joy*», est le complice indispensable de l'opération : «*Cette initiative correspond tout à fait à notre mission, qui consiste à accompagner des enfants et adolescents éloignés des pratiques culturelles*», explique Diane Emdin, en charge du programme.

Cet après-midi du 31 mai, la répétition générale permet aux Voces8 de prendre leurs marques dans la vaste Halle Huguenot, ancienne papeterie installée en bord de Vézère et transformée en salle de spectacle. Ils se produisent habituellement *a cappella*, mais les dimensions du lieu et le fait qu'ils s'apprennent à chanter en compagnie de 150 enfants les contraignent à utiliser des micros, le retour son permettant aux jeunes choristes, installés derrière eux, de ne pas perdre le fil.

Isabelle de Lasteyrie du Saillant, fondatrice et directrice du Festival de la Vézère, présentant le concert.



CREAFIX STUDIO



FESTIVAL DE LA VÈZÈRE

mai. « Ont-ils fait le programme ? me demandent les parents. Je réponds oui, et ils ont même fait plus que le programme, explique Gwladys Zohin, professeur de musique au collège Gaucem Faïdit. Ils travaillent beaucoup sur la mémorisation, sans texte, sans partition, en associant le geste à la parole pour matérialiser les rythmes. Ils apprennent aussi à s'écouter les uns les autres. Les professeurs d'anglais et la documentaliste sont associés au projet, et je n'entends plus la question qui m'était souvent posée autrefois : *Madame, à quoi sert la musique ?* »

Chacun a compris les enjeux de l'opération : « La musique, ici, fait partie des évaluations,

dit Sylvie Plas, principale du collège, car c'est une matière d'excellence qui permet de mesurer les compétences et les aptitudes des enfants. Ce projet crée une dynamique collective, chacun y prend du plaisir, tout en apprenant l'anglais d'une autre manière. Nous avons dans le groupe des enfants qui n'étaient pas très à l'aise avec les matières académiques, et qui ont repris confiance en chantant. »

Le soir du concert, la salle est pleine. Les Voces8 chantent quelques morceaux sans les enfants (*Straighten Up and Fly Right* de Nat King Cole, *The Sounds of Silence* de Simon & Garfunkel), avec un mélange de rigueur et de malice : Jonathan Pacey, la basse, imite les

pizzicatos ; Barney Smith, l'un des contre-ténors, contrefait les percussions. Les enfants, nœud papillon pour les garçons, foulard vert pour les filles, sont à la fête. Et le public est enthousiaste. « Je crois qu'ils ont encore mieux chanté que l'an dernier », conclut Isabelle de Lasteyrie du Saillant, fondatrice et directrice du Festival de la Vézère, à qui l'on doit cette idée d'associer les établissements scolaires au Festival et d'inviter les Voces8.

À l'heure où le ministre Jean-Michel Blanquer souhaite qu'il y ait une chorale dans chaque école, cette initiative exaltante est on ne peut mieux venue !

CHRISTIAN WASSELIN

Die Zauberflöte selon Robert Lepage

En confiant le chef-d'œuvre de Mozart à Robert Lepage, le Festival de Québec frappe un très grand coup pour sa 8^e édition. Le metteur en scène canadien, en effet, crée l'événement avec chacune de ses réalisations, à l'opéra notamment, nul n'ayant oublié ses visions profondément originales de *La Damnation de Faust*, *Le Rossignol* et *Der Ring des Nibelungen*. Que fera-t-il de *Die Zauberflöte* ? Un envoûtant festival d'images, c'est certain, puisque Ex Machina, le formidable centre de production/compagnie pluridisciplinaire qu'il a fondé à Québec, en 1994, se charge de la création des décors, costumes, éclairages et effets visuels.

Dans la Salle Louis-Frédette du Grand Théâtre de Québec, les 31 juillet, 2, 4 et 6 août, Thomas Rösner dirigera le Chœur de l'Opéra de Québec, l'Orchestre Symphonique de Québec et une distribution de haut niveau. Détachons-en le merveilleux Frédéric Antoun, l'un des meilleurs chanteurs canadiens du moment, qui fait une grande carrière en Europe et auquel le rôle de Tamino va comme un gant.

R. M.



JOCELYN MICHEL

Beaune fidèle à Ottavio Dantone

Il ne se passe quasiment pas un été, depuis ce récital d'Andreas Scholl qu'il accompagnait en 2002, sans qu'Ottavio Dantone ne revienne au Festival International d'Opéra Baroque et Romantique de Beaune, pour y diriger, tantôt un opéra – *Tancredi* de Rossini est le dernier en date –, tantôt un oratorio, avec une prédilection marquée pour les grandes fresques haendéliennes. « Il existe une belle symbiose entre Anne Blanchard, la directrice artistique, et moi, explique le chef italien. Elle me demande toujours, dès la fin du concert, quel programme j'ai à lui proposer pour l'année suivante ! » Mieux qu'un fidèle parmi les fidèles, Ottavio Dantone figure au premier rang des piliers de ce haut lieu de la renaissance du répertoire baroque. Tout comme de l'« Édition Vivaldi » de Naïve qui, un temps menacée, semble bel et bien repartie pour toucher à son but, soit

l'enregistrement de l'intégralité des partitions manuscrites du « Prêtre roux » conservées à la Bibliothèque de Turin.

Après *Tito Manlio*, suivi de *L'incoronazione di Dario*, le fondateur de l'Accademia Bizantina se penche sur *Giustino*, le 27 juillet, dans la Cour des Hospices de Beaune. L'ouvrage n'a certes plus, depuis sa redécouverte par le regretté Alan Curtis, il y a plus de trente ans, la saveur de l'inédit, mais il n'en recèle pas moins d'inestimables pépites – dont deux inscrites au programme de l'indispensable *Vivaldi Album* de Cecilia Bartoli.

« J'ai choisi *Giustino*, car je voulais le monter depuis un certain temps déjà, précise Ottavio Dantone. Longtemps, on a considéré Vivaldi comme un piètre compositeur de théâtre, mais tous les opéras de lui que j'ai interprétés démontrent le contraire. Parce qu'il a écrit celui-ci pour

Rome, il a cherché à prouver à tous ses capacités, non seulement de musicien, mais aussi de dramaturge. Elles s'expriment à travers des récitatifs très théâtraux et une instrumentation tout à fait singulière, notamment par l'emploi de la sonorité ésotérique du psaltérion, dans l'aria "Ho nel petto un cor si forte", dont l'apparente contradiction entre le caractère martial du texte et la douceur de la musique est typique d'une métaphysique proprement baroque. Quant à l'écriture, à l'origine destinée à des castrats, elle est certes virtuose, mais plus vocale qu'instrumentale. »

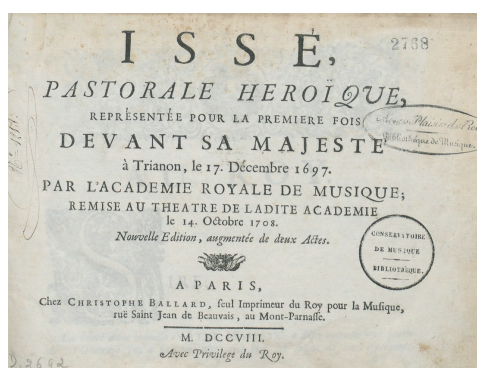
C'est à un plateau de choix, et largement féminin, contrairement à l'usage alors de rigueur dans la cité papale, qu'il reviendra de défendre *Giustino*, avec, à sa tête, l'alto pugnace et frémissant de Delphine Galou.

MEHDI MAHDAVI



Issé, pastorale héroïque du Grand Siècle

Organiste, claveciniste, titulaire de plusieurs grands prix internationaux, élève, entre autres, de Louis Robilliard, Olivier Baumont et Blandine Rannou, Louis-Noël Bestion de Camboulas cofonde, en 2010, avec la violiste Juliette Guignard, l'ensemble Les Surprises, qu'il dirige depuis. Une formation à géométrie variable, spécialisée dans la musique instrumentale et vocale des XVII^e et XVIII^e siècles, qui a déjà à son actif plusieurs enregistrements, parmi lesquels *Les Éléments* de Destouches et Lalande – un CD paru chez Ambronay Éditions et couronné d'un *Diamant d'Opéra Magazine*. En cet été 2018, le chef et ses complices ont eu l'idée de revenir à Destouches et de remettre en lumière *Issé*, « pastorale héroïque » en cinq actes et un prologue, sur un livret d'Antoine Houdar de La Motte, créée en concert et en trois actes devant la cour à Fontainebleau, en 1697, avant d'être présentée au Grand Trianon, puis à l'Académie Royale de Musique, en décembre de la même année – la version définitive ne verra le jour qu'en 1708. Il semble qu'en 2017,



Les Voix de Melpomène se soient déjà penchées sur cet ouvrage à Lunéville, et qu'en 2013, à Bruxelles, Leonardo Garcia Alarcon, le Chœur de Chambre de Namur et Les Agrémens l'aient donné, avec parmi les solistes Julie Fuchs, Paul Agnew et Marc Mauillon. La version de concert que dirigera Louis-Noël Bestion de Camboulas (Montpellier le 18 juillet, Saintes le 20 juillet, Périgueux le 31 août, Pontoise le 12 octobre, Versailles le 13 octobre), s'appuiera sur une

toute nouvelle édition critique du Centre de Musique Baroque de Versailles.

Dans leur ineffable *Dictionnaire des Opéras*, dont la dernière édition parut en 1905, Félix Clément et Pierre Larousse soulignaient le luxe des mises en scène de l'époque, les changements de décor incessants (le palais d'Issé et ses jardins au II, une grotte habitée par l'Écho, le Sommeil, les Songes et les Zéphyrus au IV, autant de portes ouvertes vers un imaginaire d'une inépuisable richesse), qui masquaient, pour ce duo d'auteurs, les faiblesses littéraires et dramatiques de l'intrigue : Pan flirte gracieusement avec Doris, amie d'Issé, tandis que cette dernière, aimée d'Hylas, est éprise du berger Philémon, qui n'est autre qu'Apollon.

Qu'importe, aujourd'hui, le faste que même une reconstitution historique ne saurait évoquer ! Place au raffinement orchestral, à la grâce des voix, à la séduction des divertissements. En un mot, laissons opérer les charmes de la musique.

MICHEL PAROUTY

PLÁCIDO DOMINGO'S
OPERALIA
THE WORLD OPERA COMPETITION



Finale du Concours
Le 2 septembre 2018 – Lisbonne, Portugal
Teatro Nacional de São Carlos

Orquestra Sinfónica Portuguesa
Direction Musicale Plácido Domingo

Finale du Concours en live streaming sur

[medici.tv](https://www.medicivt.com)

IL EST TEMPS DE RÉSERVER POUR...

Lucrezia Borgia à Toulouse

Depuis combien de temps un théâtre français n'a-t-il plus mis en scène *Lucrezia Borgia*, pourtant l'un des opéras les plus réussis de Donizetti ? Christophe Ghristi, nouveau directeur artistique du Capitole, se lance dans l'aventure, au milieu d'une saison 2018-2019 qui s'annonce passionnante, et y met, en plus, les moyens.

Sous la baguette du talentueux Giacomo Sagripanti (voir son interview en page 21 de ce numéro), Annick Massis abordera le rôle-titre, pile au bon moment dans sa carrière, avec toute l'expérience belcantiste acquise au fil de sa longue fréquentation de Rossini, Bellini et Donizetti.

On attend avec impatience le Maffio Orsini

d'Eléonore Pancrazi, jeune mezzo française qui ne bénéficie pas encore de la reconnaissance qu'elle mérite. Roberto Scandiuzzi en Alfonso, c'est le choix de l'expérience ; Mert Süngü en Gennaro, celui de la jeunesse (reste à savoir s'il se verra accorder l'un des airs d'insertion composés par Donizetti pour compenser l'absence de morceau de bravoure pour le ténor à la création, en 1833).

En sortant de la nouvelle production du Palau de les Arts de Valence, en 2017, avec Mariella Devia en Lucrezia, nous avons appelé de nos vœux une reprise de ce fort beau spectacle, mis en scène par Emilio Sagi (voir *O. M. n° 128 p. 70 de mai*). Coup de chance : c'est lui que l'on verra à Toulouse !



Annick Massis.



Eléonore Pancrazi.

Théâtre du Capitole.

24, 27, 29 janvier, 1^{er}, 3 février 2019.

Location ouverte sur internet :

www.theatreducapitole.fr

Par téléphone, à partir du 5 septembre :

05 61 63 13 13

RENDEZ-VOUS TÉLÉ

Il barbiere di Siviglia à Orange

Deuxième opéra de l'été au Théâtre Antique, après *Mefistofele*, le plus célèbre ouvrage de Rossini sera donné dans une adaptation de la très jolie mise en scène d'Adriano Sinivia, créée à Lausanne, en 2009. Sous la baguette de Giampaolo Bisanti, la distribution s'annonce royale : Florian Sempey, le meilleur Figaro du moment ; Olga Peretyatko, Rosina version soprano ; l'épatant Bruno De Simone en Bartolo ; et, bien sûr, Michael Spyres en Almaviva, de retour à Rossini après *La Nonne sanglante* de Gounod, à Paris.

France 3. 1^{er} août. Vers 22 h.



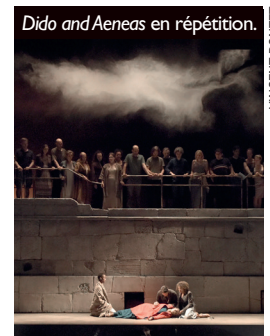
Il barbiere di Siviglia à Lausanne (2014).

Dido and Aeneas à Aix-en-Provence

Le Théâtre de l'Archevêché accueillera, cet été, une nouvelle mise en scène de l'unique véritable opéra de Purcell, signée Vincent Huguet. Vaclav Luks dirigera l'Ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon, la distribution mêlant nouveaux venus et anciens élèves de l'Académie du Festival.

On suivra, tout particulièrement, la jeune soprano sud-africaine Kelebogile Pearl Besong en Dido et Lucile Richardot en Magicienne.

Arte. 12 juillet. 22 h 35.



Dido and Aeneas en répétition.

VINCENT PONTIET

PROCHAINES SEMAINES...

Juillet

- *La Fille du régiment* à Montpellier, dirigée par Jérôme Pillement et mise en scène par Shirley & Dino, avec Anaïs Constans en Marie, Julien Dran en Tonio et Lionel Lhote en Sulpice, le 4.
- Erwin Schrott, héros du *Mefistofele* de Boito, à Orange, avec Béatrice Uria-Monzon en Margherita et Elena, Nathalie Stutzmann à la baguette et Jean-Louis Grinda à la mise en scène, le 5.
- La reprise de *Die Zauberflöte* à Aix-en-Provence, dans la passionnante mise en scène de Simon McBurney, avec cette fois Raphaël Pichon à la baguette, et toujours Stanislas de Barbeyrac en Tamino, le 6.

- Le face-à-face entre Clémentine Margaine (Léonor) et Michael Spyres (Fernand) dans *La Favorite*, au Liceu de Barcelone, le 8.
- Le trio réuni à Pesaro, pour la nouvelle production de *Ricciardo e Zoraide* de Rossini, signée Marshall Pynkoski : Pretty Yende, Juan Diego Florez et Sergey Romanovsky, le 11.
- La résurrection de *L'Ange de Nisida* de Donizetti, au Covent Garden de Londres, en concert, avec Mark Elder à la baguette, et une distribution emmenée par Joyce El-Khoury et Laurent Naouri, le 18.
- La nouvelle production de *Salome* à Salzbourg, dirigée par Franz Welser-Möst et mise en scène par Romeo Castellucci, le 28.

Août

- Mariss Jansons à la baguette pour *La Dame de pique*, à Salzbourg, dans une mise en scène de Hans Neuenfels, le 5.
- Sonya Yoncheva, Poppea dans *L'incoronazione di Poppea*, à Salzbourg, sous la direction musicale de William Christie, avec Stéphanie d'Oustrac en Ottavia, le 12.
- Kent Nagano au pupitre, Krzysztof Warlikowski à la mise en scène de *The Bassarids* de Henze, à Salzbourg, le 16.
- Le premier Zurga de Plácido Domingo dans *Les Pêcheurs de perles*, en concert, à Salzbourg, aux côtés de Javier Camarena en Nadir, le 23.

LES RÔLES DE L'OPÉRA

Éléazar

Ténor (ré grave/contre-ut)



Adolphe Nourrit.

La Juive de Scribe et Halévy (Paris, 1835), qui se déroule en 1414, gravite autour du personnage d'Éléazar, orfèvre juif persécuté pour avoir travaillé un jour de fête chrétienne. Invoquant le Ciel contre ces catholiques qui, naguère, ont fait périr ses fils, il exhale une prière, suivie de la douloureuse cavatine, « *Dieu, que ma voix tremblante* ». Un secret le taraude en la personne de Rachel, par lui naguère arrachée aux flammes qui dévoreraient la maison de son père. Celui-ci, entré ensuite dans les ordres, est devenu le Cardinal de Brogni, qui règne sur le concile de Constance.

Que cette fille adoptive, élevée dans l'adoration de Yahvé, veuille s'unir à un prince issu de la communauté honnie, lui inspire, dans le trio final du II, une charge violente. Au III, à l'anathème prononcé par Brogni, Éléazar répond par une menace de vengeance. Le tragique du dénouement tiendra à ce que le malheureux, condamné à mourir sur le bûcher et désireux d'épargner ce sort à celle qu'il évoque de manière bouleversante dans le légendaire « *Rachel, quand du Seigneur* », entraîne cette dernière dans la mort.

Halévy avait songé à une basse chantante pour conférer à son héros les couleurs sombres d'une âme torturée. Le soir de la création, le chant du ténor Adolphe Nourrit, empreint d'humaine dignité, se montra tout aussi capable de soutenir de longues périodes invocatoires que de pathétiques supplications. Son aigu n'était sollicité que jusqu'au la bémol dans « *Rachel, quand du Seigneur* », le contre-ut venant couronner la cabalette qui suit (« *Dieu m'éclaire, fille chère* »), au demeurant émaillée de périlleux mi bémol, fa et sol bémol.

Gilbert Duprez reprendra le flambeau, aigu en poupe, mais avec une moindre carrure dans le médium. Ensuite, après la gravure suprême de l'emblématique « *Rachel, quand du Seigneur* » par Enrico Caruso, et son sublime *diminuendo*, le disque acoustique du Néerlandais Jacques Urlus, bien qu'en langue allemande, offrira une forme d'idéal, largeur et aigu pondéré fusionnant ici intimement.

La France pourra s'enorgueillir d'un Georges Thill et, surtout, de la générosité de César Vezzani, à l'occasion de celle de Tony Poncet, moins en règle mais non sans mérites. Ceux de Roberto Alagna ne sont pas négligeables, moins en situation cependant que l'engagement pathétique d'un Plácido Domingo ou celui, atypique, d'un Jonas Kaufmann (ces deux derniers pour l'air seulement).

JEAN CABOURG

BRÈVES

Diva

Le projet « Scala » de Cecilia Bartoli



Avec Alexander Pereira.

☞ Dans le but de stimuler l'intérêt pour l'opéra baroque en Italie, la cantatrice interprètera trois chefs-d'œuvre de Haendel à Milan, à l'invitation d'Alexander Pereira : *Giulio Cesare* (Cleopatra dans une nouvelle production de Robert Carsen, en 2019, avec Bejun Mehta dans le rôle-titre, Christophe Dumaux en Tolomeo et Philippe Jaroussky en Sesto), puis *Semele* (2020) et *Ariodante* (2021).

Cesare (Cleopatra dans une nouvelle production de Robert Carsen, en 2019, avec Bejun Mehta dans le rôle-titre, Christophe Dumaux en Tolomeo et Philippe Jaroussky en Sesto), puis *Semele* (2020) et *Ariodante* (2021).

Compétitions

Le 5^e Concours « Georges Enesco »

Du 8 au 11 octobre 2018, se tiendra la prochaine édition du Concours dédié à la mémoire de l'illustre compositeur roumain. La compétition, organisée à Paris (Conservatoire « Claude Debussy », Conservatoire « Frédéric Chopin », Salle Cortot), est divisée en deux sections : « chanteurs professionnels » et « grands amateurs d'art vocal ». Le 12 octobre, un gala réunira les lauréats retenus par le jury.

Date limite d'inscription : 26 août 2018. Pour tous renseignements : www.enesco-paris.com

Le 1^{er} Concours « Ottavio Ziino »

La compétition, organisée par l'association « Il Villaggio della Musica », se tiendra à Rome, du 6 au 8 novembre prochain, le jury étant présidé par Ernesto Palacio, actuel surintendant et directeur artistique du « Rossini Opera Festival » de Pesaro. Pour la première fois, le Concours organise des présélections à travers l'Europe : à Paris, elles se dérouleront le dimanche 9 septembre, à la Salle Cortot.

Date limite d'inscription : 20 août 2018. Pour tous renseignements : (39) 340 24 87 915 ou www.ilvillaggiodelmusicista.it

Palmarès

Les prix de l'Association professionnelle de la Critique

L'Association professionnelle de la Critique de théâtre, de musique et de danse a décerné son Grand prix du « meilleur spectacle lyrique de l'année » 2017-2018 au *Domino noir* d'Auber, présenté à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, puis à l'Opéra-Comique. Le Prix Claude Rostand du « meilleur spectacle lyrique créé en région » a récompensé le *Werther* de l'Opéra National de

Lorraine, à Nancy. *Pinocchio* de Philippe Boesmans a été distingué comme « meilleure création musicale ». Le baryton Stéphane Degout a été choisi comme « personnalité musicale de l'année », le chef d'orchestre Julien Masmondet comme « révélation musicale de l'année », Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloëuil (Le Lab) recevant le Prix du « meilleur créateur d'éléments scéniques ». *Le Voyage d'hiver de Schubert, anatomie d'une obsession* de Ian Bostridge (Actes Sud) et *Fritz Busch, l'exil 1933-1951* de Fabian Gastellier (Notes de Nuit) ont été élus « meilleurs livres sur la musique ». Le coffret *Claude Debussy : The Complete Works* (Warner Classics) a reçu le Prix de la « meilleure diffusion musicale ». Enfin, le Prix de l'Europe francophone est revenu à *Adriana Lecouvreur*, à l'Opéra de Monte-Carlo.

Festivals

Bergame 2018



Anna Bonitatibus.

FRANK BONITATIBUS

Du 20 novembre au 2 décembre, le Festival « Donizetti Opera », placé sous la direction artistique de Francesco Micheli, affichera deux titres rares du compositeur, tous deux mis en scène : *Enrico di Borgogna*, son premier véritable opéra, créé à Venise, en 1818 ; et *Il castello di Kenilworth*, « *opera seria* » représenté à Naples, en 1829. Alessandro De Marchi dirigera le premier, avec Anna Bonitatibus et Sonia Ganassi en tête de distribution. Riccardo Frizza sera au pupitre du second, avec Jessica Pratt et Carmela Remigio en vedette.

Enrico di Borgogna, son premier véritable opéra, créé à Venise, en 1818 ; et *Il castello di Kenilworth*, « *opera seria* » représenté à Naples, en 1829. Alessandro De Marchi dirigera le premier, avec Anna Bonitatibus et Sonia Ganassi en tête de distribution. Riccardo Frizza sera au pupitre du second, avec Jessica Pratt et Carmela Remigio en vedette.

La Chaise-Dieu 2018



Jérémie Rhorer.

LUC BRAQUET

Parmi les temps forts de la 52^e édition du prestigieux Festival auvergnat, du 18 au 28 août : *Israel in Egypt* de Haendel, par Robert King et son King's Consort ;

Christus am Ölberge de Beethoven, sous la baguette de Jérémie Rhorer ; les *Histoires sacrées* de Charpentier, dirigées par Sébastien Daucé et mises en espace par Vincent Huguet ; *Die Schöpfung* de Haydn, avec Laurence Equilbey au pupitre ; un récital Zemlinsky/Mahler/Schreker du baryton Jiwon Song, lauréat du 25^e Concours de Chant de Clermont-Ferrand, accompagné par l'ensemble Voix Étouffées et Amaury du Closel.